

# NOS RETROUVAILLES

DE DAVID OELHOFFEN

## FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2006 - 1h39

Réalisation & scénario :  
David Oelhoffen

Image :  
Lubomir Bakchev

Montage :  
Sophie Bousquet-Foures

Décors :  
Philippe Jacob

Interprètes :  
Jacques Gamblin

(Gabriel)

Nicolas Giraud

(Marco)

Jacques Spiesser

(Ruiz)

Gérald Laroche

(Krosiki)

Marie Denarnaud

(Elena)

Fred Ulysse

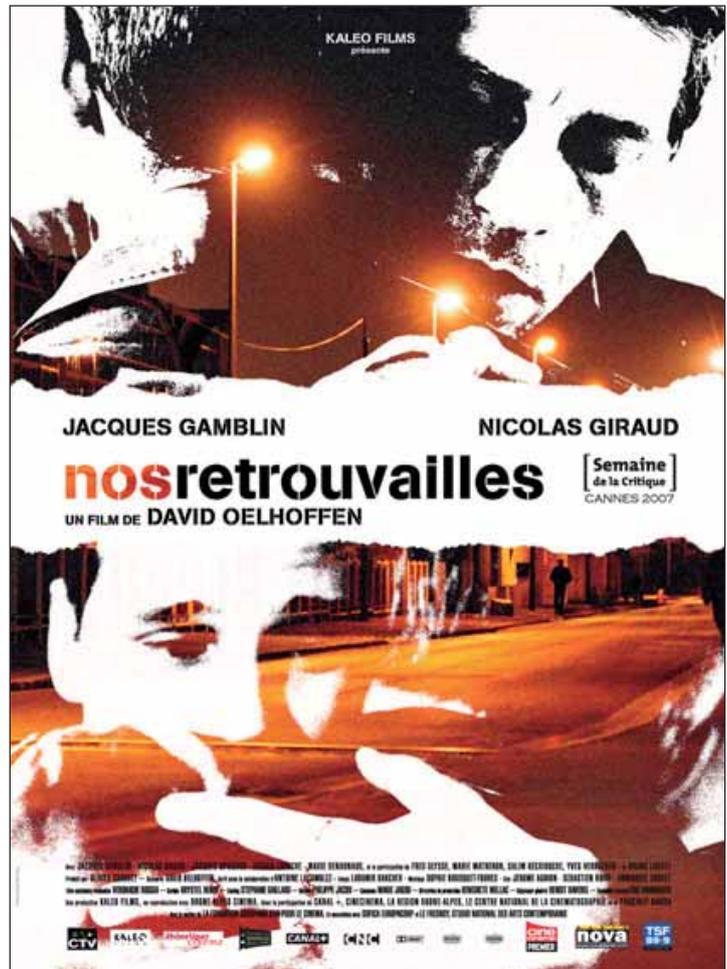
(Mr Robert)

Salim Kechiouche

(Karim)

Marie Matheron

(la mère)



**SYNOPSIS** Marco, vingt ans, voit son père, Gabriel, revenir dans sa vie après être resté longtemps sans nouvelles. Ce retour a beau éveiller chez lui de la rancœur, c'est malgré tout une bouffée d'air dans son quotidien étriqué. Gabriel, c'est le monde de la nuit, c'est la fête, c'est de la vie. Gabriel propose à son fils de monter un bar de nuit avec lui. Marco suit. Ils vont rattraper le temps perdu. Reste à trouver l'argent.



## CRITIQUE

(...) Le précédent court métrage de David Oelhoffen - **Sous le bleu** - évoquait déjà, entre un père et un fils, la renaissance d'une dignité un instant oubliée. **Nos retrouvailles** inverse les rôles : l'ado, ici, c'est cet adulte charmeur, inconstant, qui se raccroche comme il peut à ceux qui acceptent de le croire. Et le raisonnable - l'adulte -, c'est ce presque ado encore au visage calme. Oelhoffen filme son personnage comme un héros de tragédie, lucide devant les chimères du père, mais ne pouvant s'empêcher de les faire siennes, par amour. Et de contempler, donc, avec résignation, toutes les étapes de leur chute commune qui les mène à ce «coup» foireux... Les deux comédiens sont étonnants, l'un dans la réserve, l'autre dans l'outrance. Jusqu'alors, outre **Sous le bleu**, Nicolas Giraud n'avait été entrevu que dans **Les Fragments d'Antonin**, de Gabriel Le Bomin. **Nos retrouvailles** en fait l'incontestable révélation de l'année. Clown blanc face à l'Auguste, il est l'indispensable complément d'un Jacques Gamblin démesuré qui, dans ce rôle complexe, doit se montrer à la fois exaspérant et vulnérable. Il égale ces grands acteurs du passé qu'il doit admirer, Jules Berry, Pierre Brasseur, ces «cabots magnifiques» qu'on croyait sans postérité.

La beauté de ce premier film, c'est d'être classique, au sens le plus noble du terme, un peu comme l'était le grand cinéma américain de l'époque, celui de John Huston,

par exemple, qui, lui aussi, filmait des misfits, des décalés, des paumés croyant dur comme fer à leur avenir. Il y a une tendresse commune entre les héros de **Nos retrouvailles** et les boxeurs fatigués de **Fat City**. Dans le regard posé par David Oelhoffen sur ses personnages, y compris les plus secondaires (le collègue avec qui Marco fume une cigarette durant les pauses, sans échanger un mot), la chaleur se mêle à la dérision. Même s'ils sont voués à l'échec, leurs sentiments et leurs actes justifient leur vie, aussi misérable soit-elle. C'est un cinéma de dignité toujours perdue, constamment recherchée.

C'est cette traque-là que traque à son tour le cinéaste. Tout au long de scènes où les regards, plus que les mots, dévoilent des secrets : dans des cafés déserts, il filme, entre ce père et ce fils, des étreintes fulgurantes, brèves et douces : un visage enfoui dans une nuque, là une main qui retient, qui caresse un visage et qui, déjà, se détache. Il filme des fatigues accumulées, des désillusions passagères : de brefs éclats, en somme, avant que la vie ne reprenne son cours... A la fin, le Marco d'après semble ressembler à celui d'avant : le même gars sombre au regard clair. Si ce n'est que se devine, désormais, chez lui, si désespérément adulte, comme un frisson d'adolescence. Son héritage.

Pierre Murat

*Télérama n°3010 - 22 Sept. 2007*

Voilà maintenant plus de dix ans que David Oelhoffen réalise des courts et moyens métrages, peaufinant un style qui arrive à sa pleine maturité avec ce premier long étonnant. (...) A partir d'une histoire très simple, il réussit à toucher à l'essentiel grâce à une élégante mise en scène, à la fois racée et tout en rupture. Sans jamais faire de chantage émotionnel, il nous touche au plus profond avec ces retrouvailles tragiques entre un père totalement inconscient et irresponsable, et son fils dont le sérieux tranche avec l'image que l'on se fait habituellement de la jeunesse. A la manière de Lucas Belvaux dans son magnifique **La raison du plus faible** (2006), l'auteur plonge ses protagonistes dans une affaire louche qui se referme peu à peu sur eux tel un étouffoir. Ne sacrifiant à aucun moment la psychologie des personnages au profit d'une quelconque efficacité, le réalisateur reste toujours à hauteur d'hommes, sans porter de jugement.

(...) Grande œuvre sur la solitude et sur l'impossibilité de franchir les barrières sociales, **Nos retrouvailles** est surtout le bouleversant portrait d'un père et de son fils, paumés dans l'enfer du monde moderne. Un beau premier film qui révèle le talent d'un auteur dont on attendra des nouvelles avec impatience.

Virgile Dumez

<http://www.avoir-alire.com>



(...) Pour son premier long-métrage, le réalisateur David Oehloffen donne à voir un polar sombre avec magouilles, voyous et castagnes. **Nos Retrouvailles**, c'est aussi - et surtout - autre chose : l'histoire d'une relation père-fils trouble et complexe. On apprend au cours du récit que le père est sorti de la vie de son fils pendant plusieurs années, mais celui-ci continue de l'idéaliser malgré tout. Nicolas Giraud, qui incarne Marco, est une véritable révélation. Tout en retenue, il nous fait partager ses fêlures, son désarroi face à ce père qu'il veut aimer.

Jacques Gamblin est touchant et extraordinaire dans la peau de Gabriel, un type un peu perdu et usé par la vie qui essaie de retrouver une place auprès de son fils. C'est un vrai plaisir de retrouver l'acteur, et à le regarder, on se dit qu'il est vraiment à compter parmi les grands acteurs français.

L'ensemble des acteurs se sont soumis à la façon de tourner de David Oehloffen, qui filme ses personnages en plans très serrés, pratiquement du début à la fin, ce qui est parfois peu flatteur pour les comédiens, mais nécessaire pour rendre toute l'intensité des situations et émotions. Le réalisateur saisit parfaitement tout l'amour que le père et le fils sont incapables d'exprimer avec des mots. Un mélange de polar et d'histoire d'amour comme on en a rarement vu au cinéma ces derniers temps.

Eloïse Pierrat

[www.commeaucinema.com](http://www.commeaucinema.com)

(...) En s'approchant au plus près des visages, la caméra filme les moindres détails de la peau, la fatigue et le stress des personnages. Le montage haché souligne également ce sentiment d'urgence et de stress. Par un auteur dont c'est ici le premier film, **Nos retrouvailles** est un film intimiste, avec un style et une atmosphère qui fait penser par moments au cinéma de Jacques Audiard (**Regarde les hommes tomber** ou **De battre mon cœur s'est arrêté**).

[www.cinediagonal.com](http://www.cinediagonal.com)

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Score - n°35*

*Alex Masson*

(...) Un émouvant moment de répit pour écouter les doléances d'une faillite morale en cours.

*VSD - n°1569*

(...) **Nos retrouvailles** est un des rares premiers films français qui annoncent d'emblée la naissance d'un grand cinéaste.

*Studio - n°23*

*Benoit Basirico*

Dans son premier long-métrage, à l'instar de Jacques Audiard ou Lucas Belvaux, David Oehloffen mêle brillamment drame social et polar. Filmant au plus près ses personnages, (le réalisateur) capte avec émotion les retrouvailles entre un père et son fils, avant de les embarquer dans une intrigue policière violente.

*Première*

*La Rédaction*

(...) Un film noir séduisant (...) Un premier film aux allures modestes mais aux personnages ambigus très bien défendus par les acteurs (...)

*Pédagogies Magazine*

Discours brefs, gestes et regards qui en disent long : ce film empreint de virilité nous fait entrer dans l'intimité de la relation père-fils et des relations entre hommes. Il aborde avec tendresse et lucidité le problème des relations parents-enfants lorsque celles-ci s'inversent.



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)



*Le Journal du Dimanche*

*Jean-Luc Bertet*

Jacques Gamblin interprète avec finesse ce père prodigue, déjà vieilli, et qui ne semble pas être sorti des rêveries de l'enfance.

*Les Inrockuptibles*

*Vincent Ostria*

(...) Il y a quelques scènes correctes, mais on sent quelque chose qui coince. Le montage est vraiment trop haché (...) De telles failles dans un film plein de bonne volonté n'arrangent rien, même si les décors de banlieue glauque sont bien utilisés.

*MCinéma.com*

*Philippe Descottes*

David Oelhoffen se focalise sur la confrontation père/fils (...) l'intrigue policière devient presque secondaire (...) l'une des conséquences les plus dommageables est le traitement réservé aux autres personnages du film (...) réduits au rang de «seconds (voire troisièmes) couteaux».

## BIOGRAPHIE

David Oelhoffen est né en 1968. Après avoir travaillé dans la production, il réalise en 1996 son premier court métrage, **Le Mur**. Suivent ensuite un moyen métrage **En mon absence**, et trois autres courts, dont **Sous le bleu**, présenté à la Mostra de Venise en 2004 et nommé aux César. En 2006, il réalise son premier long métrage **Nos retrouvailles** avec Jacques Gamblin et Nicolas Giraud. Il écrit actuellement son deuxième film **Dealers**, et collabore en tant que scénariste à d'autres projets.

[www.semainedelacritique.com](http://www.semainedelacritique.com)

## FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

<b>Le Mur</b>	1996
<b>En mon absence</b>	2002
<b>Sous le bleu</b>	2004

Long métrage :

<b>Nos retrouvailles</b>	2006
--------------------------	------

en préparation :

**Dealers**

## [ Documents disponibles au France ]

Revue de presse importante

Positif n°557

Fiches du cinéma n°1867/1868

CineLive n°115